

—Oh! rassurez-vous, mon cher neveu ne fait que de rares apparitions à la Malbaie: au printemps, quand il peut mettre son canot à la mer sans risque d'y geler les avirons; à l'automne quand la perdrix donne, en tous les cas, on ne le voit jamais lorsque nous y sommes. En ce moment, il s'offre un tour en Angleterre, à moins qu'il ne soit rendu à Rome ou à Jérusalem... Avec lui, on ne sait jamais...

Et comme le quart de quatre heures tinte à la pendulette de bronze du petit salon, Mrs. Abbott se leva, aida Marthe à s'envelopper dans ses fourrures, et la mit dehors en lui souhaitant un bon voyage.

II

Durant cette pénible traversée sur "Le Champlain", de la Rivière Ouelle où l'Intercolonial Railway l'avait déposée, à la Pointe-aux-Pics, sous une tourmente de neige, Marthe avait cru qu'elle n'arriverait jamais. Enfin, le bateau put accoster au débarcadère, et, après un court trajet en traîneau, "Les Goëlands" s'étaient montrés, dans leur façade blanche et leur toit fourré d'hermine. Mais jamais Marthe ne fut parvenue saine et sauve au pied de la colline, dans l'anse étroite où ils étaient bâtis, sans l'aide du conducteur à la poigne solide et au pied sûr.

Cependant, toutes les fatigues du voyage se dissipèrent quand la porte s'ouvrit devant la voyageuse et que l'odeur des cloisons de sapin lui caressa le visage. Elle parcourut son domaine avec un ravissement d'enfant, pour qui l'inconnu a tant de charme. En même temps une joie plus grave, jamais éprouvée encore, la pénétrait. Pour Marthe Jarry, l'orpheline qui n'avait connu que la vie d'internat durant son enfance, et, depuis un an, l'hospitalité banale des maisons de pension, le sentiment du chez-soi était nouveau et profond.

Elle allait d'une pièce à l'autre, légère comme l'âme même de la blanche maison, tandis qu'à la porte le fleuve grondait comme un chien de garde.

Au rez-de-chaussée, le salon lui plaisait particulièrement avec son aspect à la fois coquet et rustique, son décor où le caprice et l'art se mêlaient, ses bibelots de style et de provenance les plus diverses, ses portières de lourdes étoffes tissées par les femmes de la contrée, ses tables de vannerie surchargées de livres grands ouverts d'où semblaient se lever le reflet des derniers visages penchés au-dessus d'eux, ses larges baies aux vitres sans rideaux, luisantes comme des regards sous les paupières des persiennes closes, et surtout les estampes du dix-huitième siècle qui décoraient les cloisons de bois brillant et doux comme une moire, enfin ses fauteuils d'osier remplis de coussins "confortables", exigés sans doute par le digne T. W. C. Abbott.

Dans la haute cheminée de brique, le feu était préparé... Un craquement d'allumettes, et les bûches de hêtres crépitèrent. Marthe s'assit à terre, sur la peau d'ours, et les mains croisées sur les genoux elle demeura là immobile à regarder autour d'elle. Les marquises en robes pompadour et manches à gigot, les courtisans en habit bleu-de-roi, les abbés poudrés, et, passant sous les enseignes de fer forgé du Pont-au-Change, les provinciaux à dos d'âne, les estafettes à cheval, les servantes d'hôtellerie, tous les personnages délicieux des estampes semblèrent s'animer à la flamme vivante du feu de hêtre et nouer une ronde sur les murs, au halètement du fleuve contre les dernières assises de la colline.

Puis, elle parcourut les chambres. Dans l'une d'elle, un fusil de chasse au-dessus de la porte, une collection de pipes à côté de livres épars sur la table révélèrent le domaine du maître du logis. Marthe jeta un coup d'œil au passage sur ces livres, et lut avec surprise les titres d'ouvrages de philosophie, d'histoire et de littérature, des meilleurs auteurs français, et cette découverte la réconcilia avec le fils d'Albion.

Au fond du couloir, Marthe ouvrit une autre porte et se trouva dans une chambre plus petite. Celle-là

avait un air de recueillement profond. Les rideaux étaient demeurés aux fenêtres, un tapis couvrait le plancher. Sur une table, il y avait une mandoline, des livres à tranches dorées comme ceux qui sont distribués dans les pensionnats. Le lit était étroit et blanc comme une couchette de couvent. Sur le bureau garni de tous ses accessoires, Marthe remarqua un portrait, derrière un bouquet d'immortelles. Elle se pencha, et vit qu'il représentait une jeune fille de seize à dix-huit ans, sans doute une sœur d'Ellen et de Jessie, morte il y avait longtemps, car le portrait semblait vieux et jamais Marthe n'avait entendu parler d'une autre petite Abbott. Un peu en arrière, une seconde photographie, celle-là plus récente, d'un jeune homme à la figure sombre et rude, le fiancé de la disparue peut-être.

Marthe arrêta là ses investigations. Cette chambre lui plaisait par son parfum d'intimité et de mystère, le souvenir de la morte ne l'effrayait pas. Elle résolut de dormir dans le petit lit blanc, durant son séjour aux Goëlands.

III

Une grande semaine s'était écoulée depuis son arrivée dans la maison solitaire, qu'elle n'avait pas quittée même pour aller faire quelques achats au village.

Mrs. Abbott semblait avoir prévu l'état de siège pour "Les Goëlands", et Marthe y avait trouvé une ample provision de thé ou de café, de biscuits, de conserves et de légumes secs, tenus sans doute en réserve dans l'éventualité d'une arrivée tardive, le soir, à la maison de campagne, ou d'une série de jours pluvieux qui rendraient difficile le ravitaillement au village.

C'était pour elle un plaisir de préparer son repas, de mettre la nappe, de tenir ce rôle tout nouveau de ménagère. Elle avait un compagnon dans la personne d'un chat, venu elle ne savait d'où, et qu'elle avait entendu un soir miauler à la porte. Le pauvre être, d'une lamentable mai-